

ANNEXES I

LES PORTRAITS

Armand Viré (fig. 107)

Armand Viré, né en 1869, brillant élève, est licencié es-sciences naturelles en 1899. Auteur d'une thèse de biologie (rare en ce début de siècle) sur les espèces cavernicoles, il est l'un des principaux créateurs de la "Biospéléologie". D'abord attaché au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, il est nommé, en 1910, directeur au Laboratoire de Biologie Souterraine à l'École des Hautes Etudes. Cet érudit, passionné de géologie, participe avec E.A. Martel à de nombreuses explorations, notamment du gouffre de Padirac. Séduit par le Quercy, il entreprend diverses recherches archéologiques dans la région de Lacave, près de Rocamadour, où il s'installe une partie de l'année. Il fut au début de ce siècle le type même du préhistorien, comme il le définit lors de son discours d'intronisation aux fonctions de président de la Société Préhistorique Française, en 1912. *"Adieu pour un temps, mes chères randonnées sur le causse bourré de dolmens et de tumuli, qui, malgré les pillages dont ils ont été victimes de tout temps renferment encore ample matière à collections ; adieu, mes chères grottes, où, dans l'opaque labyrinthe de galeries souterraines voisinent insectes aveugles et bâtons de renne gravés ; adieu, crêtes arides et ensoleillées où nos ancêtres néolithiques ont dressé leurs cabanes. Tout cela doit être pour un temps abandonné, car, j'ai, mes chers collègues, la tâche de veiller à vos intérêts..."* Il disparaît en 1951, des suites d'une chute en spéléologie. Il fut avec ses contemporains un homme courtois, d'esprit posé, "l'amabilité même, un modèle de civilité".



Figure 107 - Armand Viré (photo collection Lebaudy).

Le spéléologue n'a pas encore de "vestiaire particulier". Pour se protéger la tête E. Albe porte un bonnet de laine rayé et A. Viré une casquette. Et la descente dans les gouffres s'effectue alors, le plus souvent, à l'aide d'un treuil.

Armand Viré et le chanoine Edmond Albe

Armand Viré entretint avec le chanoine Albe, qui participera avec lui à certaines expéditions à Padirac, une relation étroite et amicale. Ils préparèrent, en collaboration, le dictionnaire des paroisses du diocèse de Cahors. Oeuvre gigantesque, malheureusement demeurée inachevée à la mort du chanoine, en 1926.

Les deux savants collaborèrent également à l'étude et la rédaction de "L'Hébrardie", ouvrage de référence sur la famille Hébrard de Saint-Sulpice et sa région.

Novembre 1912, Armand Viré (cigarette) et Edmond Albe (fig. 108) se préparent à la descente dans l'Igue du Pendant, à Lauzès.

André Niederlender (fig. 109)

André Niederlender est né le 15 octobre 1890. Sa famille tient l'hôtel-restaurant face à la gare de Rocamadour. Commerce dont il prendra plus tard la direction. Pendant de nombreuses années, il sera maire de la cité mariale. Très jeune, l'archéologie le passionne et il devient l'un des préhistoriens les plus connus du Quercy par ses fouilles dans les dolmens et les tumulus du causse de Gramat. Ses travaux les plus importants concernent "l'abri Pagès", "l'abri du Mas Vieil", et, surtout, "la grotte de Roucadour" (Thémines, Lot). En 1943, il succède au chanoine Lemozi, comme conservateur du musée de Cabrerets. Cette même année, il termine, avec Raymond Lacam, la fouille du Cuzoul de Gramat, et la rédaction de la monographie du site qui paraît en 1944. Dès ses premiers travaux, il devient l'ami de



Jean Bouyssonie, Armand Viré et Amédée Lemozi. Plus tard, une solide amitié le liera au préhistorien Jean Arnal. Ce grand spécialiste du Néolithique l'aidera à rédiger la monographie de Roucadour qu'il ne pourra achever. Epuisé par la maladie, André Niederlender disparaît le 18 juillet 1959. C'est J. Arnal qui terminera la rédaction de l'ouvrage qui paraît en 1966. Jean Arnal écrit : "L'oeuvre d'André Niederlender est considérable par sa qualité. Le Cuzoul seul aurait suffi à remplir la vie d'un homme. Pourtant, il a codifié le Mésolithique grâce à ce gisement, mais maintenant avec Roucadour, les bases d'un Néolithique occidental français sont établies définitivement. Peu de vies de préhistoriens auront été aussi fécondes".

Ses collections ont été déposées au musée de Cabrerets.

Roger Raymond Lacam (fig. 110)

Raymond Lacam, de parents lotois, naît le 8 mars 1900 à Saintes (Charente-Maritime). Industriel, il crée à Gramat, avec deux actionnaires, une entreprise de signalisation routière. Proche de Niederlender, il fouille avec lui de nombreux sites du causse de

Figure 108 (a, b, c) - Armand Viré et Chanoine Edmond Albe, Igue du Pendant près Marcilhac, causse de Gramat (photos collection Lebaudy).



Figure 109 - André Niederlender sur ses fouilles à Roucadour (collection Yves Sarrazy).

Gramat (Mas Viel, abri Pagès, Roucadour et Cuzoul de Gramat). Au Cuzoul de Gramat, il découvre et fouille, en 1928, la sépulture tardenoisienne de "l'homme de Gramat", avec A. Niederlender, assisté de l'abbé Bouyssonie. Apprécié pour sa discrétion et son charisme, il fut pendant la dernière guerre un grand résistant. Sa disparition le 31 octobre 1962, à Gramat, peu de temps après celle de A. Niederlender, marque la fin d'un



Figure 110 - Raymond Lacam sur son chantier du Cuzoul de Gramat (en haut) et portrait (en bas) (collection Yves Sarrazy).

temps, celui des grands pionniers de la préhistoire lotoise. Ses collections ont été déposées au musée de Cabrerets.

Chanoine Jean Bouyssonie (fig. 111)

Prêtre et enseignant, sa renommée est d'abord celle du préhistorien qui participa à la découverte et à l'étude des grands sites archéologiques de Corrèze, pendant la première partie du XX^e siècle. La fouille d'une sépulture néanderthaliennne, à La Chapelle-aux-Saints (Corrèze), le 3 août 1908, avec ses frères Amédée et Paul lui vaudra une reconnaissance internationale. Cette découverte de la plus ancienne sépulture connue à l'époque, marque une révolution dans les connaissances.

C'est à Brive (Corrèze) que Jean Marie Paul, cadet d'une famille de 3 garçons, voit le jour le 31 août 1877. Il est le fils de Jean-Baptiste Bouyssonie, pharmacien de son état, et de Gabrielle Mazeyrac de Beaulieu. Brillant élève au Lycée de Clermont-Ferrand, il obtient son baccalauréat ès Lettres et Philosophie, en 1894, et devient, l'année suivante, Bachelier ès Lettres-Mathématiques.

En octobre 1895, il entre au Séminaire de Philosophie de Saint-Sulpice à Issy (Seine), où il fait la connaissance d'Henri Breuil, futur préhistorien. Ensemble, au cours des deux années qui vont suivre, ils abordent pour la première fois la Géologie, la Paléontologie, l'Archéologie et la Préhistoire. Ils ont entre autres professeurs, l'abbé J. Guibert, auteur du livre "*Les Origines, questions d'Apologétique*". Ouvert aux idées évolutionnistes, affirmant qu'il n'y a pas d'opposition entre science et religion, il sera leur maître à penser et à l'origine de leur vocation scientifique. En juillet 1897, Jean accueille son ami à Brive ; Henri revient d'un périple au cours duquel il a visité les sites préhistoriques du Sud-Ouest. Il fait la connaissance d'Amédée, philosophe, frère aîné de Jean, professeur au petit Séminaire de Brive, et de l'abbé Bardou, passionné d'archéologie préhistorique. Ils visitent les grottes de la vallée de Planchetorte, connues depuis une cinquantaine d'années pour leurs gisements déjà bien explorés, puis Jean lui montre Chez-Pourré et le Puy-de-Lacam (Roussot 1966 ; Couchard 2000). L'année 1898, en classe de Théologie, ils sont co-chambrières et Henri Breuil profite de cette cohabitation pour faire de Jean Bouyssonie un préhistorien convaincu, définitivement atteint de "la maladie de la pierre". En même temps, il lui apprend à dessiner les silex. Doué d'un vrai talent, J. Bouyssonie fut un grand dessinateur de l'outillage préhistorique. Cette amitié de jeunesse jamais ne se démentira. Ils garderont leur vie durant une relation étroite tant scientifique qu'affectueuse, faite d'estime réciproque. Si Henri Breuil se voit confier la première chaire de préhistoire créée au Collège de France en 1929 et entame une carrière internationale, c'est sur la terre de ses ancêtres que Jean Bouyssonie choisit de poursuivre sa carrière de préhistorien.

Libéré de ses obligations militaires en 1899, il est ordonné prêtre à Beaulieu le 7 juillet 1901 et revient à Paris où il poursuit ses études à l'Institut Catholique et à la Sorbonne. En 1904, il est licencié ès Sciences-Physiques, et de Physique Générale en 1907, à Clermont-Ferrand. Dès 1904, il rejoint son frère Amédée au petit Séminaire de Brive (actuel musée Labenche) où il

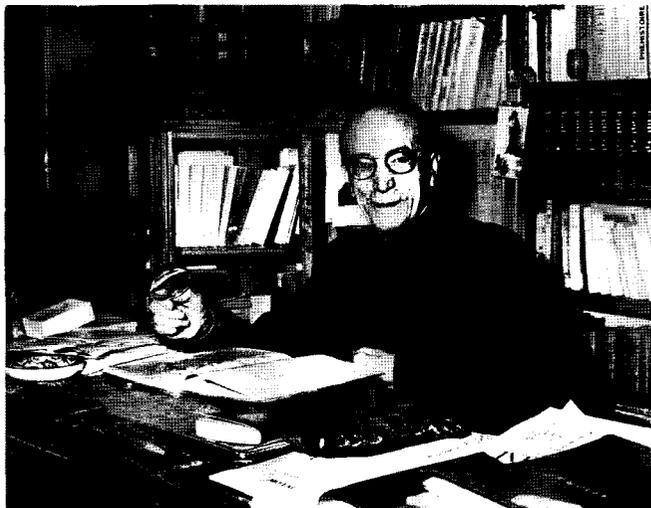


Figure 111 - Chanoine Jean Bouyssonie (photo Alain Roussot, collection A. Roussot).

professe les Sciences Naturelles et Physiques, et met sa formation de scientifique au service de la préhistoire. Une équipe est constituée, "les Trois B.", comprenant Jean (qui en sera le pivot) son frère Amédée (séduit par les concepts de l'abbé Guibert), et l'abbé Bardou. Dès lors, pendant près de cinquante ans, ils vont prospecter, fouiller, rendre compte de leurs travaux et former de nouveaux archéologues. Certains de leurs élèves participeront à leurs chantiers.

Hormis le dramatique épisode de la première guerre mondiale, il consacre sa vie à l'enseignement (Ecole Bossuet de Brive), et à la préhistoire. En 1914, il est mobilisé comme infirmier, et cité, en 1916, à l'Ordre de sa Division (38^e Division - Zouaves et Tirailleurs). Il reçoit la croix de Combattant 1914-1918.

De nombreuses nominations jalonnent sa carrière et font de lui une figure essentielle de la préhistoire française.

C'est avec une profonde émotion que, le 25 juillet 1935, Henri Breuil épingle sur la poitrine du chanoine Jean Bouyssonie, la Légion d'Honneur qui lui est remise, ainsi qu'à son frère Amédée. La même année, on lui décerne la Médaille Interallié, dite de la Victoire.

Le 3 août 1958 a lieu la Commémoration du Cinquantenaire de la découverte de l'Homme de la Chapelle-aux-Saints (organisée par la Société Savante de Brive). Le 10 septembre 1960, il est fait Commandeur du Mérite National Français.

Il décède, à Brive, à l'école Bossuet, le 13 août 1961.

En 1910, lors de ces premières prospections, l'abbé Lemozi fait la connaissance des "3 B". Il exprimera souvent l'admiration qu'il porte au chanoine Jean Bouyssonie, tant pour ses qualités scientifiques, qu'humaines. C'est l'expert dans les gravures fines qu'il convie à l'abri Murat en 1919. J. Bouyssonie qui étudie à cette époque, l'art mobilier gravé du célèbre site de Limeuil (Dordogne), confirme la découverte d'un cheval gravé sur la paroi. A. Lemozi écrira dans le "Petit Nouvelliste"

plusieurs articles sur le "savant préhistorien", de la naissance de sa vocation à la présentation de ses travaux, en particulier ceux de l'Homme de la Chapelle-aux-Saints. Avec des prêtres, comme J. Bouyssonie, H. Breuil et A. Lemozi, l'Eglise confirme l'importance de son rôle dans l'essor de la recherche préhistorique.

Jean Lebaudy (fig. 112)

Né au château de Rosny-sur-Seine (près de Mantes), le 8 septembre 1894. Lorsque l'abbé Lemozi rencontre pour la première fois Jean Lebaudy, en 1919, c'est un jeune homme de 25 ans, tout nouvellement marié, qui vient de prendre ses fonctions dans l'entreprise familiale, l'industrie sucrière. Comme son père, Paul, député et conseiller général de Seine-et-Oise, et son oncle Pierre qui s'occupèrent au début du XX^e siècle de construction et recherche sur les ballons dirigeables³⁶, il manifeste dès sa jeunesse un esprit curieux que la passion anime. Elève de l'Ecole Gerson à Paris, puis au lycée Janson de Sailly, il est Bachelier à 16 ans et étudie le Droit et les Sciences Politiques, avant de s'engager en 1913 au 7^e Régiment de Dragons de Fontainebleau. Il a 19 ans. Dès août 1914, il combat sur le front de Lorraine. Son courage est remarqué dès les premiers mois de guerre. En 1915, il rejoint les Fusiliers-Marins de l'amiral Ronarch, comme mitrailleur, et participe à la bataille de l'Yser, dans les tranchées, où il est blessé. C'est l'aviation et les Missions Spéciales uniquement composées de volontaires, sous le commandement du colonel Balsan, qu'il choisit en 1916. Le pilote aviateur Jean Lebaudy prend part à des combats aériens. Il est grièvement blessé le 11 juillet 1917 en prenant le départ pour un vol de reconnaissance. Au cours de la guerre, "l'excellent sous-officier, dévoué et plein d'allant..." fait l'objet de 3 citations et se voit décerner la croix de guerre avec palme.

Entrepreneur, tenace, chaque projet est une aventure dans laquelle il s'engage avec enthousiasme, assisté de son épouse et collaboratrice Henriette de Ganay. Futur grand mécène, il commence dès l'âge de 17 ans une collection incomparable de livres anciens et d'éditions rares qu'il recherche inlassablement pendant plus de 50 ans, établissant au cours des décennies un catalogue détaillé (sept gros volumes, grand in-octavo) des œuvres acquises. En 1962, en accord avec son épouse, l'ensemble de ses manuscrits est remis à la Bibliothèque de la ville de Versailles; incunables, livres, gravures et dessins du XV^e au XVIII^e siècles se trouvent aujourd'hui dans l'Hôtel des Affaires Etrangères et de la Marine de Louis XV.

Descendant du comte Murat, propriétaire du château de La Bastide-Murat (Lot), il finance plusieurs grands projets qui serviront la renommée et l'économie du Pays lotois. En 1922, avec Melle de Gouvion Saint-Cyr, achat de la grotte paléolithique de Pech-Merle à Cabrerets, et son aménagement. La grotte est cédée à la commune, en 1950. En 1930, toujours à Cabrerets, création d'un musée de préhistoire régionale et acquisition des collections archéologiques locales, enrichies, dès 1942, des collections de l'ethnologue Marcel Griaule dont il finance certaines

³⁶ Certains de ces aéronefs, donnés à la France, servirent pendant la Grande Guerre.

expéditions chez les Dogons. En 1962, il fait don de ces collections à la commune de Cabrerets.

En 1957, répondant favorablement au vœu des habitants de Labastide-Murat, il cède à la ville la maison natale de son grand-oncle Joachim Murat, qui devient un musée consacré au roi de Naples et à sa famille. L'établissement est depuis 1963, la propriété du département.

Grand sportif, amateur de course automobile il court pour la firme Bugatti, sous le pseudonyme de Lescot, et gagne plusieurs prix dans les grandes épreuves des années 1921 à 1926. Le goût de la chasse et des voyages, l'entraîne dès 1927 pour de longues expéditions en Afrique (Sahara, Tchad, l'A.E.F. Cameroun) et c'est à la demande de l'Armée qu'il explore les régions encore inconnues du Hoggar et de l'Aïr, à la recherche de nouveaux itinéraires.

Dès le début de la guerre, installé dans l'Indre, il contacte le commandant Jean Costa de Beauregard (alias Carol) et entre dans la Résistance. A Paris (1943), il forme le réseau d'Artagnan, puis adhère à l'ORA et à la Brigade Charles Martel (général Chomel) qui organise un maquis dans la Brienne. Il participe à l'organisation de plusieurs maquis dans le Cher, l'Allier et la Nièvre. En mai 1944, c'est le Maquis du Morvan où il rejoint la Mission interalliée "Verveine" et devient aide de camp du colonel Hutchinson de l'Armée britannique. Ces exploits lui valent



Figure 112 - Jean Lebaudy (photo collection Lebaudy).

à nouveau la croix de guerre, ainsi que la Médaille de la Résistance, la Rosette de la Légion d'Honneur et il est fait Member of the British Empire (J. Vanel, oct. 1979).

Décédé le 31 décembre 1969, Jean Lebaudy repose au cimetière de Labastide-Murat, en terre quercinoise.